

Oberorgan, via Landsbut, le 19 mars 1916

Mes très chers parents -

J'ai reçu les colis N° 94, 95 - 96, 97, 98. Dans l'un de livres et papier, un autre de pomme, un de pain et les autres de choses diverses. Je vous remercie de tout cœur du tout. Pourtant vous n'avez trop envoyé de papier à lettre : qui voulait vous que je fasse de tout cela ? Ce qui n'a le plus fait plaisir, c'est mon livre de pédagogie de Compagnie : avec lui, au moins, je vais passer de bonnes heures, ce qui est appréciable ici. Vous me dites que vous n'envoyez encore deux colis de pomme = c'est beaucoup trop de fruits et je préfère des provisions, comme fromage, saucisson, beurre, etc. J'ai reçu les boîtes de conserves de votre confecteur = je préfère ces boîtes à n'importe quelles autres, et je crois qu'elles seront bien supérieures. De même j'ai reçu votre huile de fil en 4-extrâ - et elle n'a pas bien fait plaisir. Toutefois pour le café en grains. Envoyez-moi de l'huile et du vinaigre ainsi que des ails pour me permettre de faire des salades de fraîcheur. N'oubliez pas non plus de m'envoyer une paire de souliers légers, en toile gris ou blanche, pour l'hiver, mais que ces environs

ne se fassent pas au détriment des provisions - Je soupe, pour le beurre : il va commencer à faire chaud et il lui a pourrait rancid et enroulé - moi donc, à la place de la réjétation - De même pour le pain, je crois qu'il nous faudra bientôt cesser l'envoi de pain ordinaire et recourir à l'envoi de biscuits : un conseil : les biscuits que vous m'envoyez l'an dernier étaient trop durs = J'en ai reçus dernièrement dans le colis de l'Amicale des Institutionnés dont je vous ai fait mention dans ma dernière carte avec prière d'y faire réponse, qui étaient excellents, ce sont des "Pain galettes" Fernot - Tâchez donc de vous en procurer et envoyez-moi-en.

Pour l'argent - J'ai reçu cette matinée du 16 février soit 16^{me} 20. Comme il n'est difficile d'entrer en possession de cet argent qui se trouve en hôtel à Landsbut, j'ai réfléchi et à présent ne m'envoie plus que 5 francs par mois, au lieu de 20 francs augmentant le contenu des colis avec les 5 francs que vous m'envoyez en moins.

Voici une huitaine, il fait un temps magnifique ici. Aussi j'ai un "cafard" monstrueux, car la liberté qui me manque me pèse davantage. Vous n'amenez dans vos lettres du 27 et 28 du mauvais

tempo chez nous - C'est faste, après la période de beau temps qui a regré fin janvier et premier février, que la végétation devrait être déjà avancée et cela a pu occasionner des dégâts = Souhaitons que mes prévisions ne soient pas fondées et qu'il n'en soit rien -

Alors vous des nouvelles des camarades, j'espère (mais je ne suis pas sûr) qu'ils sont encore en bonne santé = Je le souhaite de tout cœur et le contraire ne ferait beaucoup de peine -

Et femme ? Il y a un bon moment que je n'ai rien reçu d'elle. M'oublierait-elle aussi comme femme ? Je vous envoie une carte de cette dernière qu'elle a choisie un logement à faire = Cela ne me surprend aucunement, connaissant ses goûts et ses idées débordantes !

Et grand-mère ? Elle doit jardiner à présent ! - Que je donnerais gros pour lui aider à planter ses vignes ou ses haricots ! - Pour ces derniers, c'est elle qui les plante et les cultive, et dès lors qui les mange ... Bricolerie, dans une famille où tout fait chahut et tous ensemble doivent travailler pour

l'amélioration du bien être du logis. Les situations créent les actes et les modifient - grand-mère de Wagner me dit : "vous est en bonne santé", j'en suis fort aise, comme d'ailleurs pour vous ! Peuvent les événements actuels ne troubler en rien votre paix et votre tranquillité ? - Peu importe de moi - Je suis au moins en bonne santé, ce que je bien souhaite pourtant pas - et malgré le peu de soin que je prends pour la conservation, je ne vois rien de bien intéressant à vous raconter maintenant - car "Quiconque ne voit guère n'a guère à dire aussi" - Et bien pourrais ajouter "Quant on s'ennuie, on n'a de goût à rien !" - Ce qui fait que je termine ma lettre, pas avant toutefois de vous avoir renouvelé tous mes vœux pour ce que vous faites pour moi -

Et je vous embrasserai tout trois de plus, affectueusement qui un fils aimant peut le faire -

Toute l'amitié
Arthur

Arthur Dullier, Cal du 21^e d'Infanterie
frère de guerre, née le 25 juillet
Landsbut

Postscriptum
l'agence postale

Dans les deux dernières pages de sa lettre Arthur retrouve enfin chaque membre de sa famille, il s'enquiert de chacun et chacune d'entre eux et leur souhaite le meilleur, non sans quelque malice parfois, ponctuant ses dires de quelques sentences : "les situations créent les actes et les modifient", "Quiconque ne voit guère, n'a guère à dire aussi". Il ajoute : "Quant on s'ennuie, on n'a de goût à rien".

Et par cette pirouette, habilement, il conclut sa lettre !



Claude SPERANZA